

elle tendait son cou délicat, et ses yeux qui luisaient sans mouvement.

— Que voulez-vous donc de moi ? Car enfin, je ressemble à tout le monde !

Le vieux marchand frotta ses mains sur ses genoux, parce qu'Henriette l'intimidait un peu, et répondit, n'ayant de guide que son cœur :

— Excusez-moi, je peux me tromper. Pourtant je ne le crois pas. Je ne voudrais de vous qu'un peu d'aide pour ceux qui s'occupe des autres. Ils sont rares, mademoiselle. Moi, vieux, je ne puis plus grand chose ; mais vous, la jeunesse, la beauté, avec les mots seulement que vous sauriez trouver, comme vous en consolerez des pauvres ! C'est plus doux que vous ne pensez.

Il secona sa grosse tête :

— Vous allez dire que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Mais, madame Lemarié m'avait prié de vous parler. Elle n'osait pas, vous connaissant encore moins que moi.

Henriette se redressait, sérieuse, et sa physiologie exprimait encore les pensées mêmes qu'il avait dites, comme il arrive à ceux qui écoutent de tout leur esprit recueilli.

— Monsieur Mourieux, je vous remercie, au contraire. J'ai peur seulement que vous ne me jugiez beaucoup trop bien. Et puis, j'ai vingt-quatre ans, moi, je suis . . .

Elle demeura, les lèvres à demi ouvertes, sans prononcer la suite : " Je suis aimée, " En vérité, l'image d'Etienne s'offrit à elle, en ce moment, comme un prétexte pour ne pas céder. Elle le revit, dans le silence matinal de la Loire, debout dans le bateau, les bras tendus. Il lui sembla que quelque chose, au fond de son cœur, se mettait à pleurer. Pourtant, ce qu'on lui demandait n'était un obstacle à rien, ni à la vie ordinaire, ni au mariage. Elle était nerveuse.

Lentement, elle se leva ; effaça les plis de ses gants, considéra le pommeau de cristal de son ombrelle, et dit :

— Je ne souhaitais rien de cela. Mais je pourrais faire tort à d'autres, en ne le faisant pas. Si vous pensez vraiment que je doive aller chez madame Lemarié . . .

— Je vous en prie.

— Eh bien ! j'irai.

Un instant après, Mourieux, incliné sur le seuil de sa boutique, regardait s'éloigner la jeune fille, droite au milieu de la chaussée, marchant bien, relevant de sa main gauche, jusqu'à la courbe du poignet, les plis tombants de sa robe noire.

Il avait l'air content.

" Si celle-là voulait ! pensait-il. Rien qu'à la voir, tous les miréux l'adoreraient ! Et dire qu'il y a des imbéciles qui croient qu'elles sont toutes à vendre, les filles de la mode ! Ils ne les connaissent pas ! Parbleu, ce ne sont pas toutes des saintes ; mais des jolies âmes il y en a, et des vaillances, et des droitures, et des dévouements à faire pleurer ! "

XV

Elle poursuivit sa route, au hasard, tournant autour des îlots de maisons, revenant au point de départ, jouissant des alternatives de soleil et d'ombre, et du mouvement de la rue, comme d'autant de distractions qui reculaient l'heure de cette visite. Irait-elle ? Qu'avait-elle besoin de s'embarasser de soins nouveaux, et de s'occuper des autres ? Elle s'étonnait aussi d'avoir trouvé ce gros Mourieux intelligent. Dans la mode, on le considérait comme un bonhomme qui aimait à rendre service, et qui avait là, d'ailleurs, son avantage, puisque sa clientèle de modistes lui demeurerait attachée. " Je ne le croyais pas si bien, " pensait-elle. Des phrases lui repassaient dans l'esprit : " Vous la jeunesse, la beauté, comme vous en consolerez ! . . . "

Elle finit par sonner chez madame Lemarié.

Un valet de chambre l'introduisit dans la chambre bleue. Mais, cette fois, Henriette serra la main que tendait vers elle madame Lemarié

— C'est à moi de vous remercier aujourd'hui mademoiselle. Vous avez donc vu Mourieux ?

Elles causèrent cependant de tout sujets, avant d'aborder celui qui les réunissait : de l'oncle Madiot, de l'atelier, de la rue de l'Ermitage, des camarades de travail. Madame Lemarié étudiait peu à peu la jeune fille, et peu à peu celle-ci se sentait gagnée par l'humble bonté de la femme. Après un grand quart d'heure, madame Lemarié comprit qu'elle pouvait librement parler.

— Je vais vous confier un secret, dit-elle, l'un de mes plus chers. Il m'a beaucoup servi, autrefois, mon Dieu, pour faire passer des secours qu'on n'aurait pas acceptés de main. Quand un de nos ouvrier était renvoyé sans raison grave, ou même quelquefois mon Dieu, pour des motifs qui semblaient trop foudés, je ne pouvais pas lui offrir de l'aider, n'est-ce pas ? Mourieux me servait d'intermédiaire,

A suivre.